

# Lecture d'hiver...

## Le XIXème siècle, l'âge d'or de l'horticulture *Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert*



Sous le second Empire et la IIIe République, toutes les villes de France, grandes et petites, se dotent comme du reste presque partout en Europe de parcs et de jardins de « style paysager moderne ». En 1879, Edouard André publie l'incontournable *Art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*. En 1883, un autre tourangeau, l'historien Arthur Mangin, publie aux éditions Alfred Mame et fils, son célèbre livre *Histoire des jardins anciens et modernes*. On

pense alors que le jardin paysager serait le « jardin de l'avenir », dans la mesure où la liberté de ce style correspond aux aspirations de la société de l'époque. Les jardins deviennent des laboratoires à la mode, c'est l'apothéose des fêtes, des concours, des expositions. L'art des jardins devient accessible à tous, pour le meilleur et pour le pire...

Bouvard et Pécuchet est un roman français inachevé de Gustave Flaubert (1821-1880), publié en 1881, à titre posthume.

### Résumé

Par une chaude journée d'été, à Paris, deux hommes, Bouvard et Pécuchet, se rencontrent et font connaissance. Ils découvrent que, non seulement ils exercent le même métier de copiste, mais qu'en plus ils ont les mêmes centres d'intérêts. S'ils le pouvaient, ils aimeraient vivre à la campagne. Un héritage fort opportun va leur permettre de changer de vie. Ils

reprennent une ferme en Normandie, non loin de Caen et se lancent avec frénésie dans l'agriculture, les sciences, l'archéologie, la littérature et la philosophie, la politique, la religion et l'éducation... Leur incapacité à comprendre va n'engendrer que des désastres.

Le chapitre II consacré à l'agriculture présente deux sections dédiées au jardinage et à l'art du jardin (épisodes 6 et 11) Gustave Flaubert caricature dans Bouvard et Pécuchet les affectations précieuses et ridicules du goût petit-bourgeois. Ayant échoué dans l'agriculture et l'arboriculture, Bouvard et Pécuchet se lancent dans la conception d'un jardin romantique, multipliant figures grotesques, scènes paysagères aux lourdeurs embourbées, allées alambiquées et lacs étriqués...

Voici quelques extraits savoureux



...l'ambition les prit de cultiver leur ferme (...) ils rédigeaient une lettre, où ils demandaient à M. de Faverges (leur voisin) l'honneur de visiter son exploitation... Tout ce qu'ils avaient vu les enchantait. Leur décision fut prise. Dès le soir, ils tirèrent de leur bibliothèque les quatre volumes de *La Maison rustique*, se firent expédier le *Cours de Gasparin*, et s'abonnèrent à un journal d'agriculture (...) suit la description de leurs manœuvres tout au long de la saison. Le rendement fut pitoyable.

S'ils rencontraient un limaçon, ils s'approchaient de lui, et l'écrasaient en faisant une grimace du coin de la bouche, comme pour casser une noix. Ils ne sortaient pas sans leur louchet, – et coupaient en deux les vers blancs d'une telle force que le fer de l'outil s'en enfonçait de trois pouces. Pour se délivrer des chenilles, ils battaient les arbres, à grands coups de gaule, furieusement.

Bouvard planta une pivoine au milieu du gazon – et des pommes d'amour qui devaient retomber comme des lustres, sous l'arceau de la tonnelle.

### Pécuchet, quant à lui décide de s'occuper du jardinage de base

☞ Pécuchet fit creuser devant la cuisine, un large trou, et le disposa en trois compartiments, où il fabriquerait des composts qui feraient pousser un tas de choses dont les détritux amèneraient d'autres récoltes, procurant d'autres engrais, tout cela indéfiniment ; – et il rêvait au bord de la fosse, apercevant dans l'avenir, des montagnes de fruits, des débordements de fleurs, des avalanches de légumes. Mais le fumier de cheval si utile pour les couches lui manquait. Les cultivateurs n'en vendaient pas ; les aubergistes en refusèrent. Enfin, après beaucoup de recherches, malgré les instances de Bouvard, et abjurant toute pudeur, il prit le parti « d'aller lui-même au crottin ! »



### Quand Pécuchet se lance dans la culture

Alors, il tenta ce qui lui semblait être le summum de l'art : l'élève du melon.

☞ Il sema les graines de plusieurs variétés dans des assiettes remplies de terreau, qu'il enfouit dans sa couche. Puis, il dressa une autre couche ; et quand elle eut jeté son feu repiqua les plants les plus beaux, avec des cloches par-dessus. Il fit toutes les tailles suivant les préceptes du bon jardinier, respecta les fleurs, laissa se nouer les fruits, en choisit un sur chaque bras, supprima les autres ; et dès qu'ils eurent la grosseur d'une noix, il glissa sous leur écorce une planchette pour les empêcher de pourrir au contact du crottin. Il les bassinait, les aéraït, enlevait avec son mouchoir la brume des cloches – et si des nuages paraissaient, il apportait vivement des paillassons. La nuit, il n'en dormait pas. Plusieurs fois même, il se releva ; et pieds nus dans ses bottes, en chemise, grelottant, il traversait tout le jardin pour aller mettre sur les bâches la couverture de son lit. Les cantaloups mûrirent.

Au premier, Bouvard fit la grimace. Le second ne fut pas meilleur, le troisième non plus ; Pécuchet trouvait pour chacun une excuse nouvelle, jusqu'au dernier qu'il jeta par la fenêtre, déclarant n'y rien comprendre.

En effet, comme il avait cultivé les unes près des autres des espèces différentes, les sucrins s'étaient confondus avec les maraîchers, le gros Portugal avec le grand Mogol – et le voisinage des pommes d'amour complétant l'anarchie, il en était résulté d'abominables mulets qui avaient le goût de citrouilles.

Alors Pécuchet se tourna vers les fleurs. Il écrivit à Dumouchel pour avoir des arbustes avec des graines, acheta une provision de terre de bruyère et se mit à l'œuvre résolument.

Mais il planta des passiflores à l'ombre, des pensées au soleil, couvrit de fumier les jacinthes, arrosa les lys après leur floraison, détruisit les rhododendrons par des excès d'abattage, stimula les fuchsias avec de la colle forte, et rôtit un grenadier, en l'exposant au feu dans la cuisine.

Aux approches du froid, il abrita les églantiers sous des dômes de papier fort enduits de chandelle ; cela faisait comme des pains de sucre, tenus en l'air par des bâtons. Les tuteurs des dahlias étaient gigantesques, – et on apercevait, entre ces

lignes droites les rameaux tortueux d'un sophora-japonica qui demeurait immuable, sans dépérir, ni sans pousser.

Cependant, puisque les arbres les plus rares prospèrent dans les jardins de la capitale, ils devaient réussir à Chavignolles ? Et Pécuchet se procura le lilas des Indes, la rose de Chine et l'eucalyptus, alors dans la primeur de sa réputation. Toutes les expériences ratèrent. Il était chaque fois fort étonné...

### Bouvard s'adonne alors à son tour à la fabrication du compost

Après force méditations, Bouvard reconnut qu'il s'était trompé.

☞ Son domaine exigeait la grande culture, le système intensif, et il aventura ce qui lui restait de capitaux disponibles : trente mille francs.

Excité par Pécuchet, il eut le délire de l'engrais. Dans la fosse aux composts furent entassés des branchages, du sang, des boyaux, des plumes, tout ce qu'il pouvait découvrir. Il employa la liqueur belge, le lisier suisse, la lessive Da-Olmi, des harengs saurs, du varech, des chiffons, fit venir du guano, tâcha d'en fabriquer – et poussant jusqu'au bout ses principes, ne tolérait pas qu'on perdît l'urine ; il supprima les lieux d'aisances. On apportait dans sa cour des cadavres d'animaux, dont il fumait ses terres. Leurs charognes dépecées parsemaient la campagne. Bouvard souriait au milieu de cette infection. Une pompe installée dans un tombereau crachait du purin sur les récoltes. À ceux qui avaient l'air dégoûté, il disait : « Mais c'est de l'or ! c'est de l'or. » – Et il regrettait de n'avoir pas encore plus de fumiers. Heureux les pays où l'on trouve des grottes naturelles pleines d'excréments d'oiseaux !

Le colza fut chétif, l'avoine médiocre ; et le blé se vendit fort mal, à cause de son odeur. Une chose étrange, c'est que la Butte enfin dépiercée donnait moins qu'autrefois...

...Bouvard n'en voulut rien croire, et plus de vingt fois, ils recommencèrent les calculs. Ils arrivaient toujours à la même conclusion. Encore deux ans d'une agronomie pareille, leur fortune y passait !...

**Pécuchet** — « Nous devrions nous livrer exclusivement à l'arboriculture, non pour le plaisir, mais comme spéculation ! –... »

... Il monta tellement l'imagination de Bouvard, que tout de suite, ils cherchèrent dans leurs livres une nomenclature de plants à acheter ; – et ayant choisi des noms qui leur paraissaient merveilleux, ils s'adressèrent à un pépiniériste de Falaise, lequel s'empressa de leur fournir trois cents tiges dont il ne trouvait pas le placement.

Ils avaient fait venir un serrurier pour les tuteurs, un quincaillier pour les raidisseurs, un charpentier pour les supports. Les formes des arbres étaient d'avance dessinées. Des morceaux de latte sur le mur figuraient des candélabres. Deux poteaux à chaque bout des plates-bandes guindaient horizontalement des fils de fer ; – et dans le verger, des cerceaux indiquaient la structure des vases, des baguettes en cône celle des pyramides – si bien qu'en arrivant chez eux, on croyait voir les pièces de quelque machine inconnue, ou la carcasse d'un feu d'artifice.

Les trous étant creusés, ils coupèrent l'extrémité de toutes les racines, bonnes ou mauvaises, et les enfouirent dans un compost. Six mois après, les plants étaient morts. Nouvelles commandes au pépiniériste, et plantations nouvelles, dans des trous encore plus profonds ! Mais la pluie détrempeant le sol, les greffes d'elles-mêmes s'enterrèrent et les arbres s'affranchirent. Le printemps venu, Pécuchet se mit à la taille des poiriers. Il n'abattit pas les flèches, respecta les lambourdes ; – et s'obstinant à vouloir coucher d'équerre les duchesses qui devaient former les cordons unilatéraux, il les cassait ou les arrachait, invariablement. Quant aux pêcheurs, il s'embroilla dans les surmères, les sous-mères, et les deuxièmes sous-mères. Des vides et des pleins se présentaient toujours où il n'en fallait pas ; – et impossible d'obtenir sur l'espalier un rectangle parfait, avec six branches à droite et six à gauche, – non compris les deux principales, le tout formant une belle arête de poisson. Bouvard tâcha de conduire les abricotiers. Ils se révoltèrent. Il abattit leurs troncs à ras du sol ; aucun ne repoussa. Les cerisiers, auxquels il avait fait des entailles, produisirent de la gomme.

## Extraits

Adapté au cinéma en 1981  
Jean-Pierre Marielle  
et Jean Carmet campent  
des Bouvard et Pecuchet  
savoureux...  
> Cliquer sur l'image  
pour voir l'extrait



“ D’abord ils taillèrent très long, ce qui éteignait les yeux de la base, puis trop court, ce qui amenait des gourmands ; et souvent ils hésitaient ne sachant pas distinguer les boutons à bois des boutons à fleurs. Ils s’étaient réjouis d’avoir des fleurs ; mais ayant reconnu leur faute, ils en arrachaient les trois quarts, pour fortifier le reste. Incessamment, ils parlaient de la sève et du cambium, du palissage, du cassage, de l’éborgnage. Ils avaient au milieu de leur salle à manger, dans un cadre, la liste de leurs élèves, avec un numéro qui se répétait dans le jardin, sur un petit morceau de bois, au pied de l’arbre.

Levés dès l’aube, ils travaillaient jusqu’à la nuit, le porte-jonc à la ceinture. Par les froides matinées de printemps Bouvard gardait sa veste de tricot sous sa blouse, Pécuchet sa vieille redingote sous sa serpillière ; – et les gens qui passaient le long de la claire-voie les entendaient tousser dans le brouillard.

Quelquefois Pécuchet tirait de sa poche son manuel ; et il en étudiait un paragraphe, debout, avec sa bêche auprès de lui, dans la pose du jardinier qui décorait le frontispice du livre. Cette ressemblance le flattait même beaucoup. Il en conçut plus d’estime pour l’auteur.

Bouvard était continuellement juché sur une haute échelle devant les pyramides. Un jour, il fut pris d’un étourdissement – et n’osant plus descendre, cria pour que Pécuchet vînt à son secours....

**Les deux acolytes peuvent espérer quelques fruits mais un violent orage ravage leur maigre récolte. Ils décrètent alors que l’arboriculture est une blague, tout comme l’agronomie. C’EST ALORS que Bouvard et Pécuchet trouvent dans leur bibliothèque l’ouvrage de Boitard, intitulé L’Architecte des Jardins !**

Devant cet horizon de merveilles, Bouvard et Pécuchet eurent comme un éblouissement. Le genre fantastique leur parut réservé aux princes. Le temple à la philosophie serait encombrant. L’ex-voto à la madone n’aurait pas de signification, vu le manque d’assassins, et, tant pis pour les colons et les voyageurs, les plantes américaines coûtaient trop cher. Mais les rocs étaient possibles comme les arbres fracassés, les immortelles et la mousse ; – et dans un enthousiasme progressif, après beaucoup de tâtonnements, avec l’aide d’un seul valet, et pour une somme minime, ils se fabriquèrent une résidence qui n’avait pas d’analogie dans tout le département.

La charmille ouverte çà et là donnait jour sur le bosquet, rempli d’allées sinueuses en façon de labyrinthe. Dans le mur de l’espallier, ils avaient voulu faire un arceau sous lequel on découvrirait la perspective. Comme le chaperon ne pouvait se tenir suspendu, il en était résulté une brèche énorme, avec des ruines par terre.

Ils avaient sacrifié les asperges pour bâtir à la place un tombeau étrusque, c’est-à-dire un quadrilatère en plâtre noir, ayant six pieds de hauteur, et l’apparence d’une niche à chien. Quatre sapinettes aux angles flanquaient ce monument, qui serait surmonté par une urne et enrichi d’une inscription.

Dans l’autre partie du potager une espèce de Rialto enjambait un bassin, offrant sur ses bords des coquilles de moules incrustées. La terre buvait l’eau, n’importe ! Il se formerait un fond de glaise, qui la retiendrait.

La cahute avait été transformée en cabane rustique, grâce à des verres de couleur. Au sommet du vigneau six arbres équarris supportaient un chapeau de fer-blanc à pointes retroussées, et le tout signifiait une pagode chinoise.

Ils avaient été sur les rives de l’Orne, choisir des granits, les avaient cassés, numérotés, rapportés eux-mêmes dans une charrette, puis avaient joint les morceaux avec du ciment, en les accumulant les uns pardessus les autres ; et au milieu du gazon se dressait un rocher, pareil à une gigantesque pomme de terre. Quelque chose manquait au delà pour compléter l’harmonie. Ils abattirent le plus gros tilleul de la charmille (aux trois quarts mort, du reste) et le couchèrent dans toute la longueur du jardin, de telle sorte qu’on pouvait le croire apporté par un torrent, ou renversé par la foudre.

La besogne finie, Bouvard qui était sur le perron, cria de loin :

— « Ici ! on voit mieux ! »

— « Voit mieux » fut répété dans l’air.

Pécuchet répondit :

— « J’y vais ! »

— « Y vais ! »

— « Tiens ! un écho ! »

— « Écho ! »

Le tilleul jusqu’alors l’avait empêché de se produire ; – et il était favorisé par la pagode, faisant face à la grange, dont le pignon surmontait la charmille.

Pour essayer l’écho, ils s’amusèrent à lancer des mots plaisants. Bouvard en hurla d’obscènes.

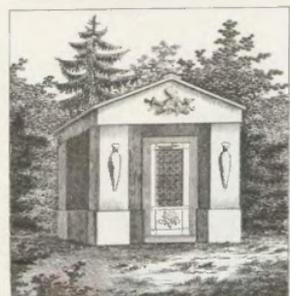
Il avait été plusieurs fois à Falaise, sous prétexte d’argent à recevoir – et il en revenait toujours avec de petits paquets qu’il enfermait dans sa commode. Pécuchet partit un matin, pour se rendre à Bretteville, et rentra fort tard, avec un panier qu’il cacha sous son lit.

Le lendemain, à son réveil, Bouvard fut surpris. Les deux premiers ifs de la grande allée (qui la veille encore étaient sphériques) avaient la forme de paons – et un cornet avec deux boutons de porcelaine figuraient le bec et les yeux. Pécuchet s’était levé dès l’aube ; et tremblant d’être découvert, il avait taillé les deux arbres à la mesure des appendices expédiés par Dumouchel. Depuis six mois, les autres derrière ceux-là imitaient, plus ou moins, des pyramides, des cubes, des cylindres, des cerfs ou des fauteuils. Mais rien n’égalait les paons. Bouvard le reconnut, avec de grands éloges.

Sous prétexte d’avoir oublié sa bêche, il entraîna son compagnon dans le labyrinthe. Car il avait profité de l’absence de Pécuchet, pour faire, lui aussi, quelque chose de sublime.

La porte des champs était recouverte d’une couche de plâtre, sur laquelle s’alignaient en bel ordre cinq cents fourneaux de

Pierre Boitard (1789-1859),  
*L'art de composer et décorer  
 les jardins*, 1846.



Tombeaux.

pipes, représentant des Abd El-Kader, des nègres, des turcos, des femmes nues, des pieds de cheval, et des têtes de mort !  
 — « Comprends-tu mon impatience ! »  
 — « Je crois bien ! »  
 Et dans leur émotion, ils s'embrassèrent...

**Bouvard et Pécuchet décident d'organiser pour leurs voisins un grand dîner et de les éblouir par la conception de leur jardin**

Les rideaux s'ouvrirent, et le jardin apparut. C'était dans le crépuscule, quelque chose d'effrayant. Le rocher comme une montagne occupait le gazon, le tombeau faisait un cube au milieu des épinards, le pont vénitien un accent circonflexe par-dessus les haricots – et la cabane, au delà, une grande tache noire ; car ils avaient incendié son toit, pour la rendre plus poétique. Les ifs en forme de cerfs ou de fauteuils se suivaient, jusqu'à l'arbre foudroyé, qui s'étendait transversalement de la charmille à la tonnelle, où des pommes d'amour pendaient comme des stalactites. Un tournesol, çà et là, étalait son disque jaune. La pagode chinoise peinte en rouge semblait un phare sur le vigneau. Les becs des paons frappés par le soleil se renvoyaient des feux, et derrière la claire-voie, débarrassée de ses

planches, la campagne toute plate terminait l'horizon...  
 ...Mme Bordin surtout admira les paons. Mais le tombeau ne fut pas compris, ni la cabane incendiée, ni le mur en ruines. Puis, chacun à tour de rôle, passa sur le pont. Pour emplir le bassin, Bouvard et Pécuchet avaient charrié de l'eau pendant toute la matinée. Elle avait fui entre les pierres du fond, mal jointes, et de la vase les recouvrait...  
 ...et Foureau, homme sans gêne, cassa un Abd El-Kader qu'il mit dans sa poche, comme souvenir...  
 ...Le curé, avant de partir confia timidement à Pécuchet qu'il ne trouvait pas convenable ce simulacre de tombeau au milieu des légumes...

**Décus de cette soirée, Bouvard et Pécuchet abandonnent l'Art du jardin pour se tourner vers d'autres sciences...**

>>>>> Portugal 2014

*Il reste encore  
quelques places  
Inscrivez-vous  
vite !*



**Sites exceptionnels, monastère, manoir, quintas, jardins privés, notre escapade au Portugal nous conduira dans des terres authentiques et des jardins de charme. Terre océanique, le pays s'est forgé une identité particulière et étonne par sa diversité et par la richesse des découvertes que l'on y fait.**

**Le Portugal est une destination prisée pour son doux soleil et les précieux vestiges de son passé.**

**Minho est une région fertile aux collines couvertes de vignes et aux vallées verdoyantes abritant de belles demeures.**

**Prenant sa source en Espagne, le Douro se jette dans l'Océan Atlantique près de Porto. Il coule entre les vignobles, témoin privilégié de tous les secrets de fabrication du vin de Porto, élaboré dans les quintas, fermes viticoles qui bordent son trajet...**